



**HAL**  
open science

# CHAHUT ET TRI SOCIAL DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES FAVORISES LA PERSISTANCE D'UN MODELE

Johanna Dagorn

► **To cite this version:**

Johanna Dagorn. CHAHUT ET TRI SOCIAL DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES FAVORISES LA PERSISTANCE D'UN MODELE. Diversité: ville école intégration, 2006. hal-02053673

**HAL Id: hal-02053673**

**<https://hal.science/hal-02053673>**

Submitted on 8 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**CHAHUT ET TRI SOCIAL  
DANS LES ETABLISSEMENTS SCOLAIRES FAVORISES  
LA PERSISTANCE D'UN MODELE**

Par Johanna DAGORN

LARSEF - BORDEAUX 2

Membre de l'Observatoire Européen de la Violence Scolaire

**Résumé :** *Cet article pointe un élément de la culture d'établissement de deux collèges favorisés de centre ville, à savoir le chahut comme pratique interne. Il est le fruit de trois années d'investigations menées en leur sein au moyen de méthodologies qualitatives et quantitatives. L'analyse des entretiens et des scènes ethnographiques montre que le chahut inhérent à ce type de collège favorise la réussite de l'élite tout en opérant un tri social.*

**Mots-Clés :** Chahut - collèges favorisés - culture d'établissement - norme d'excellence - catégorie socioprofessionnelle - victimes.

---

**Summary :** *This article deals with an element of the school culture into three privileged schools : the disorderliness. This schools were also studied by immersion and ethnographical observation for three years. The study demonstrates that disorderliness (specific to ththis type of school) and the ostensible non violence make a social selection of the dominant classes.*

**Key-words :** *Disorderliness - privileged schools- school culture – fabrication of excellence – social categories- victims.*

---

**Resumen :** *Este articulo habla de la cultura de establecimiento de tres colegios privilegiados del centro de ciudad ; el jaleo como una practica interior. Eso es el resultado de tres anos de investigaciones utilizando metodos calidades y cantidades. Las analysis muestren que el jaleo en estos colegios favorece lo selecto y en mismo tiempo obre un apartado social.*

**Palabras-claves :** *Jaleo - colegios privilegiados – cultura de establecimiento – norma de excelencia- categorias sociales – victimas.*

---

Depuis trois décennies, le chahut a disparu du vocabulaire des sciences humaines et des acteurs de terrain au profit de la violence à l'école. Il fut pourtant un objet d'étude majeur. Mais avec l'extension de la scolarité obligatoire, et l'accès d'une majorité d'élèves du primaire au secondaire, des formes d'agitations apparaissent. En référence à E. Durkheim, J. Testanière montre combien il faut dès lors compter avec un chahut qualifié d'anomique. Le renouvellement des publics d'élèves hors culture secondaire explique en grande partie ce phénomène.<sup>1</sup> Selon, E. Debarbieux, le chahut envisagé par J. Testanière est un préliminaire de la violence scolaire, avec le désordre provoqué notamment par le chahut anomique.<sup>2</sup> On le croit désormais disparu ou remplacé par ce chahut troublant l'ordre.

Membre du laboratoire de recherche LARSEF<sup>3</sup>, au sein duquel j'effectue une thèse en Sciences humaines et l'Observatoire Européen de la Violence Scolaire<sup>4</sup>, ce thème du chahut est apparu dans le cadre de mes travaux portant sur la culture d'établissement dans trois collèges favorisés, dont il reflète l'une des facettes. Dans les normes et rites émanant de cette culture, des faits constatés lors de nos observations (dégradations, indiscipline et la conduite irrévérencieuse d'élèves lors des interclasses), nous ont amené à constater des manifestations du chahut dans les dégradations matérielles et auprès des enseignants victimes. Mais ce chahut actuel se distingue radicalement du chahut traditionnel car il est sélectif dans le temps, l'espace et surtout dans ses victimes. Le chahut actuel rebaptisé chahut « néotraditionnel » est le produit de la relative démocratisation de l'école. Il se manifeste par un ensemble de violences psychologiques et physiques imposées par les élèves issus de milieu bourgeois à ceux de milieu populaire de ces collèges (représentant une minorité de 10%). Ce chahut conduit à l'inclusion de la classe dominante et à l'exclusion scolaire de ses victimes. C'est pourquoi nous parlerons de « chahut néotraditionnel » en référence à J. Testanière.

Au moyen d'une méthodologie croisée, nous démontrerons que ce chahut existe toujours dans ces écoles, mais qu'il a su s'adapter au contexte actuel en favorisant l'individualisme tout en opérant un tri social.

Dans le même renversement sociologique que M. Pinçon et M. Pinçon-Charlot lorsqu'ils se sont rendus « Dans les beaux quartiers »<sup>5</sup> pour comprendre l'exclusion urbaine, nous explorerons l'univers des collèges privilégiés pour saisir les rouages de l'exclusion scolaire à travers une pratique qui perdure sous une forme différente. Sans pour autant nier les problèmes rencontrés par les collèges dits sensibles, nous allons dans cet article nous intéresser à deux collèges d'élite de la République en dressant dans un premier temps une monographie des lieux affectés par ce chahut. Essentiellement descriptive, cette partie, mêlée d'entretiens et d'observations ethnographiques permet d'appréhender matériellement ce chahut qui, jusque-là paraît traditionnel. La deuxième partie est consacrée aux victimes adultes et les enfants exclus par ces « classes trieuses ». Nous évoquons aussi la violence entre enfants exclus par les chahuteurs, entraînant une double victimation d'un certain nombre d'entre eux. Enfin, la dernière partie, plus théorique vise à recontextualiser ce phénomène d'un point de vue historique et social afin d'en saisir ses fonctions et ses rouages dans une approche systématique. Mais avant, quelques éclaircissements sur ces collèges s'imposent afin d'appréhender leur environnement.

---

<sup>1</sup> Lorsque Le Monde de l'éducation de janvier 1982 enquêtera en posant la question « Où en est la discipline? », il sous-titrera « Le chahut remplacé par le désordre. »

<sup>2</sup> « Loin d'être une dérégulation neuve, une crise brutale ou passagère, le chahut anomique n'était que le signe d'une évolution continue de l'école républicaine vers la perte de sens. » La violence à l'école en France : 30 ans de construction de l'objet (1967-1997), J. Testanière, cité par E. Debarbieux, RFP n°123, p. 96.

<sup>3</sup> Le LARSEF (Laboratoire d'Analyses et de Recherches Sociales en Education et en Formation), dirigé par E. Debarbieux, sis à l'Université de Bordeaux 2, traite de phénomènes sociaux et éducatifs. Les membres de son équipe traitent de violence à l'école, mais aussi de harcèlement au travail, de délinquance juvénile...

<sup>4</sup> Dirigé par Catherine Blaya-Debarbieux

<sup>5</sup> Dans les beaux quartiers, Paris, Ed. du seuil, 1989.

## LE CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Nos travaux portent sur trois collèges favorisés d'une grande ville, mais nous ne présenterons seulement deux établissements rebaptisés respectivement « élite » et « excellence » car l'autre collège « sans-histoire » par sa répression féroce, ne laisse guère de place au chahut.

« Elite » est un grand établissement accueillant 738 élèves. Anciennement lycée et érigé près du centre de la ville, il correspond idéalement au profil du collège prisé. Son originalité réside dans son placement géographique, car, il se situe entre deux collèges privés de grand renom sis dans la même rue; laissant présager à la fois une excellente « fréquentation » et aussi une concurrence ardue. Mais, il est largement à la hauteur dans la mesure où celui-ci détient le taux de réussite au brevet des collèges d'enseignement public le plus élevé de l'Académie, soit 92 % pour l'année 2001-2002. De plus, comme le souligne le Principal, les notes à l'écrit ne cessent d'augmenter ; ce qui ne peut relever d'une surévaluation du contrôle continu, mais « rien n'est acquis » dit-il en nommant un autre établissement de ce type qui « accuse une chute importante au brevet ». A la rentrée 2003, la liste des personnels s'élevait à 107. A l'instar de ce type d'établissement, des options dites d'excellence foisonnent telles le russe, également enseigné à « excellence ».

Situé en plein cœur du centre ville, « excellence » est matérialisé par deux superbes bâtisses de part et d'autre d'une rue piétonne, abritant 650 élèves. Arborant des taux de réussite au brevet des collèges supérieurs à 90 pour cent, ils affichent à tour de rôle avec « élite » les meilleurs résultats de l'Académie. A côté des options conventionnelles telles le russe, l'italien, le grec, le latin, d'autres disciplines plus originales sont enseignées telles le badminton et la section natation. Ces deux disciplines scolaires permettent d'échapper à la carte scolaire et d'opérer un recrutement plus étendu que celui défini préalablement, selon des critères plus subjectifs, car l'étude d'un dossier scolaire ne permet guère d'apprécier un niveau de performance au badminton ou en natation. Ce qui participe à la renommée d'« excellence » est la présence de classes européennes et internationales. Dans ces collèges, la règle affichée est celle d'un très grand respect de la connaissance et de celui qui la dispense. Le goût de l'abstraction, l'appétit de connaissances, l'aisance intellectuelle qui distinguent ces jeunes s'accompagnent d'une intériorisation déjà ancrée de leurs privilèges sociaux les rendant incapables de percevoir ce qui diffère d'eux. Cette culture d'établissement, très ancrée dans ce type de collège est due entre autres à la stabilité des équipes, induisant une pensée commune et une cohésion interne dans les actions ou activités de l'équipe éducative. Elle crée un monde commun, un ensemble d'interprétations partagées qui sous-tend l'engagement des personnes. En poste depuis de nombreuses années, ils adoptent ce que nous nommons une pensée commune, propice à un consensus lors de décisions ayant trait à l'éducation.<sup>6</sup> Dans ces établissements, la culture est orientée vers l'excellence, qui est également de l'ordre de la représentation<sup>7</sup>. Dès lors que le système paraît fonctionner harmonieusement, l'intériorisation des normes, la banalisation des comportements acritiques et l'homogénéisation culturelle se font plus efficaces. Cette efficacité conduit le plus grand nombre d'élèves à la réussite tout en excluant les autres.

L'utilisation de l'ethnographie comme science de la description culturelle met le chercheur en position d'examiner les comportements dans leur cadre naturel, et d'obtenir des personnes observées les structures de signification (R. Sirota, 1988, p. 33) qui rendent compréhensibles la trame du comportement. Explorer la situation telle qu'elle est vécue et construite par les participants ; rendre le familier étrange, en notant tout ce qui est considéré comme évident. Durant trois années d'immersion dans ces collèges favorisés, nos recherches, axées sur leur culture interne, nous ont conduit à constater qu'elle excluait tous ceux qui y étaient étrangers. Comprendre l'effet-établissement pose le problème du travail interprétatif des acteurs. Au plan méthodologique, cela bannit les approches totalement externes. Pour la saisir, il faut comprendre les dynamiques, qui, à partir de données hétéroclites, créent un monde commun : un ensemble d'interprétations partagées qui sous tend l'engagement des

---

<sup>6</sup> J.L. Derouet, L'établissement est-il l'avenir du système éducatif ? Paris, INRP, 1998, p. 42

<sup>7</sup> « La fabrication de jugements d'excellence, fait partie du fonctionnement régulier du système d'enseignement. A n'importe quel niveau du système d'enseignement, les jugements d'excellence résultent d'une fabrication. ». P. Perrenoud, p. 295, 1990.

personnes. (J. L. Derouet, 1998, p. 60). Elle doit être analysée comme le produit d’une interaction entre les différentes définitions que chacun donne de son action et sa tâche, en fonction de la nature de l’établissement et de son environnement. C’est pourquoi, en référence aux travaux de l’école de Chicago<sup>8</sup>, et, dans la même démarche que J.P. Payet<sup>9</sup>, l’immersion prolongée et quotidienne a été préconisée. L’étude de certains documents (tels les feuilles de punitions, les bulletins scolaires et les fiches individuelles des élèves) croisés avec les observations lors des interclasses et des entretiens informels avec certains élèves et adultes de l’établissement, ont permis d’identifier socialement et physiquement les personnes exclues par cet “esprit maison” pour reprendre les termes d’E. Debarbieux. L’enquête par questionnaires portant sur le climat scolaire et la victimation (Debarbieux, 1996) permettra de comparer les résultats de ces établissements (N=800) à ceux d’un échantillon national contrôlé (N=3265). Elle intégrera ainsi méthodes quantitatives et méthodes qualitatives. Durant la totalité de l’enquête, les méthodes de recueil de données ont été très diverses comme en témoigne le tableau suivant.

### Instruments de recueil des données multiples

<b>Instruments de recueil</b>	<b>Circonstances</b>	<b>Cible</b>	<b>Objectifs</b>
<b>Observations ethnographiques (flottantes)</b>	Conseil d’Administration Cour de récréation Réfectoire Salle des professeurs Secrétariat de l’administration Bureau Vie scolaire	Tous les membres des collègues (adultes, élèves)	Tenue d’un journal de bord relatant chaque observation ou détail jugé important.
<b>Observation participante</b>	Projet d’établissement Cour de récréation Sorties extra-scolaires Salles d’étude Bureau Vie Scolaire	Tous les acteurs scolaires	Immersion sur le terrain
<b>Entretiens formels</b>	Salle des professeurs Bureau de la vie scolaire Les cuisines Local des surveillants Bureau du principal CDI	Adultes (surveillants, agents de service, administration, enseignants...)	Savoir « ce qui se dit et ce qui se pense »
	Cour de récréation Bureau Vie Scolaire Local des surveillants Atrium	Elèves	Appréhender le vécu scolaire des jeunes en fonction de la catégorie sociale d’origine
<b>Entretiens informels</b>	Salle des professeurs Secrétariat de l’administration Bureau Vie Scolaire Bureau du Principal Réfectoire Cour de récréation Cuisines CDI	Adultes	Saisir le quotidien « à chaud »

<sup>8</sup> Ensemble de travaux de recherches sociologiques conduites, entre 1915 et 1940, par des enseignants et élève de l’Université de Chicago, se caractérisant par des méthodes de recherche originales : utilisation scientifique de documents personnels, travail sur le terrain systématique, exploitation de sources documentaires diverses.

<sup>9</sup> Collèges de banlieue. Ethnographie d’un monde scolaire, Paris, Méridiens Klincksieck, 1995.

	La rue		
	Bureau Vie Scolaire Salle d'étude Cour de récréation CDI La rue	Elèves	Entrer en contact avec des élèves peu enclins au dialogue formel avec les adultes.
<b>Étude de documents administratifs</b>	Données de l'INSEE Feuilles d'information destinées aux parents d'élèves Notes affichées en salle des professeurs Compte rendu de conseil d'administration, de classe...	Lieu de résidence et activité socioéconomique des résidents.	Contexte socio-économique du lieu de résidence des élèves en fonction du collège.  Appréhension de la culture d'établissement
<b>Etude de documents d'élèves</b>	Carnet de liaison Heures de retenue, d'exclusion, avertissements...	Elèves	Correspondance famille/école Comptabilisation des punitions en fonction des élèves et de l'infraction commise
<b>Questionnaire microviolences</b>	Passation en une demi-journée	Elèves de chaque division Equipe pédagogique volontaire	Quantifier le nombre de victimes élèves et enseignants Appréhender le climat scolaire

Ces données croisées les unes aux autres ont permis de déceler ce chahut comme facette de la culture d'établissement. Mais ce sont surtout les observations et le recueil des témoignages qui ont contribué à son identification.

## I - L'EXPRESSION DU CHAHUT TRADITIONNEL

Sans jamais le nommer, plusieurs acteurs parlent de ce chahut pour marquer leur incompréhension. Djamel, un jeune enseignant de Sciences physiques, nouvellement venu à «Excellence» et originaire de Paris, a débuté dans un collège classé zep de Seine-Saint-Denis où il resta cinq ans avant d'obtenir sa nouvelle mutation. Sans repère, et face à une situation incompréhensible, il s'avoue étonné du fait qu'en banlieue : « *la discipline était plus ferme.* ». Pourtant, sans le nommer, il parle de ce chahut.

*« Ici, c'est n'importe quoi, les élèves, ils font ce qu'ils veulent ; ils ont de la chance que ça ne pète pas ! Là-bas, si tu étais sévère, tu étais respecté ; ici, c'est le contraire, si tu es trop dur, ils sont sans pitié ! »*

Ce jeune homme pourtant dynamique et volontaire nous confiera plus tard qu'il a « *du mal à s'adapter* », que « *ses collègues ne lui parlent même pas* ». Ce témoignage très éloquent quant au désordre ambiant et à l'isolement de ces enseignants, illustre l'expression de ce chahut et la cohésion de l'équipe pédagogique.

En effet, le visiteur non avisé peut être surpris en pénétrant dans ces deux établissements en dehors des heures de cours devant l'agitation générale. Privilégiant une approche topographique afin

d'obtenir une vision d'ensemble, nous montrerons à quel point ce chahut n'affecte pas n'importe quels lieux et n'importe quelles personnes, en fonction de ce dernier.

## 1. Des lieux

Matériellement, ce chahut affecte les locaux de l'établissement sous forme de dégradations aussi diverses que variées. A commencer par l'ascenseur d' « élite ». Les personnes employées en tant que CES sont souvent contraintes de porter elle-même les enfants blessés jusqu'à leur salle parce que « *un groupe de gamins s'amuse à le coincer* », nous apprend une surveillante. Tantôt immobilisé par des élèves, qui tour à tour le bloquent avec leur pied, il peut également rester à l'arrêt grâce à un objet malencontreusement placé sur le système d'ouverture.

Les couloirs situés à l'étage sont eux aussi la cible de quelques élèves, comme en témoigne Cathy, une dame de service d'une cinquantaine d'années, chargée de l'entretien de cette partie à élite :

*« J'en ai ras-le-bol de passer mon temps à ramasser leur merde ! Et c'est rien de le dire ; vous voyez là-haut, je nettoie tout le temps de la pisse qui coule tout le long....Oui, ces gosses pissent sur les murs du couloir...On a beau dire, on voit pas ça ailleurs...Et leurs parents sont des gens bien il paraît ! Eh ben ! Moi, je suis pas riche, mais si mes gosses faisaient ça... »*

En effet, aussi surprenant que cela puisse paraître, les couloirs s'avèrent régulièrement ornés d'urine. Il n'est pas rare de constater des écoulements sur le sol des premiers et deuxièmes étages du grand bâtiment, sans que personne ne sache qui c'est. Marie, responsable de l'entretien du restaurant scolaire, peu bavarde au travail et pourtant en poste depuis huit ans à élite, se confia lors d'une visite au réfectoire :

*« C'est la foire pendant deux heures ici, les surveillants disent rien, les profs non plus et moi, après, je passe mon après-midi à tout faire revenir. Vous avez déjà vu l'état de ce réf à la fin ? C'est pire qu'après la guerre ! Des fois, je fais venir l'intendante pour qu'elle voit comment c'est...Mais c'est toujours pareil ! Je vous parle même pas du bruit...J'ai tellement mal à la tête en rentrant chez moi que je suis bonne à rien ! Un peu plus de discipline ne ferait pas de mal ! De toutes façons, personne ne dit rien, alors ! Si ça continue, je vais demander ma mut ! Tant pis si je suis plus loin...J'en ai marre ! »*

Le réfectoire, lieu de convivialité collégiale constitue néanmoins l'un des plus souillés à « élite » comme à « Excellence ». A la fin du service, un nombre pléthorique de résidus alimentaires gisent à terre et contre les murs entremêlés de verres et assiettes cassées. Les raisons d'un tel chantier sont multiples ; les murs décorés peuvent être le signe d'une cible humaine manquée, car les rations étant généreuses, « le surplus » se recycle en guise de « bataille » contre une table voisine assiégée. Ou bien, « on » s'amuse à glisser négligemment le verre de son voisin à terre ; le bruit engendré par celui-ci est une nouvelle occasion de s'exprimer : chaque table se met alors à battre la mesure sur le pichet métallisé à l'aide de sa fourchette afin de se défouler tout en provoquant la colère du surveillant, impuissant face à pareille coalition. Les coupables n'étant jamais dénoncés, les agents de service sont contraints de nettoyer eux-mêmes ; ce qui explique en partie leur hostilité envers les surveillants qu'ils estiment laxistes. Un autre lieu de passage est l'occasion de chahuter ; il s'agit de la rue.

Ce collège étant constitué de deux bâtiments distincts respectivement en face, les élèves doivent traverser la rue pour se rendre d'un cours à un autre. On peut entendre alors des enfants

s'écrier : « *Merci, Monsieur, c'est très aimable à vous de me laisser passer!* » ou bien : « *Aie ! Mon pied!* ». Ouverte au trafic routier, les enfants arrêtent les voitures engagées en forçant le passage ou feignent d'être blessés par l'une d'elles afin d'inquiéter le conducteur. Ce petit jeu de quelques secondes leur permet de rire avant de se rendre au prochain cours.

Parfois, on entend des voitures piler et des conducteurs sortir hors de leurs gonds en raison de la projection d'un cartable devant leur véhicule. Laurent, un élève de cinquième, isolé dans sa classe se voit régulièrement contraint de ramasser son sac devant une voiture de passage. Alertée par les injures du conducteur, nous en profitons pour l'interroger sur les responsables ; la réponse fournie est inlassablement identique : « *je ne sais pas j'ai rien vu. De toutes façons, mon cartable n'a rien* ». Malgré les insistances, ce garçon ne nous dira rien. Une nouvelle fois, « *tout le monde sait qui sait, mais sans preuve on ne peut rien faire* », déclare Fatima, une jeune surveillante.

Tous ces lieux constituent les impondérables privilégiés des chahuteurs en quête de plaisanteries, mais à ceux-ci s'ajoutent des dégradations ponctuelles au gré des opportunités. En résumé, les cibles matérielles de ce chahut fort atypique peuvent changer au gré de leur imagination foisonnante. De surcroît, nous affirmons également que les dégâts engendrés, sans vouloir les minimiser ne sont jamais irréversibles et ne nuisent nullement au bon fonctionnement de l'établissement, contrairement à ce qui est hélas constaté ailleurs ; il ne s'agit donc pas de violences anti-scolaires auxquelles F. Dubet fait référence ; c'est pourquoi il correspond dans sa forme au chahut traditionnel évoqué par J. Testanière.

Mais, en dépit de sa fonction régulatrice, ce chahut ludique peut se transformer en chahut sadique, entraînant avec lui un nombre pléthorique de victimes plus important encore qu'avant la démocratisation de l'enseignement ; c'est pourquoi, en rendant la parole aux victimes, on peut voir à quel point ce chahut a évolué en devenant ce que nous appellerons un « chahut néotraditionnel ».

## 2. Des victimes

Les victimes de ce chahut peuvent être divisées en deux grandes catégories : les adultes et les enfants. Les adultes victimes, statutairement précaires, ne le sont pas pour les mêmes raisons que les enfants.

### Des adultes victimes

#### *Les enseignants*

Dans la cour d' « élite », on entend des élèves crier : « *la bigleuse* » ou « *cul de bouteille* » au passage du professeur d'éducation musicale. Souffrant d'un handicap visuel conséquent, cette quinquagénaire connaît nombre de vicissitudes à l'intérieur de sa classe, qui prend des allures de récréation. Dans la salle des professeurs, les enseignants situés dans les classes voisines déplorent le bruit. « *J'ai pas de bol d'avoir ma classe à côté* », déclare le professeur de technologie. Quant à la CPE, elle ne comprend pas « *pourquoi ces personnes sont habilitées à enseigner* ». Il en est de même à « Excellence » avec le jeune professeur d'Arts plastiques et un stagiaire de technologie qui ne peuvent assurer leurs cours tellement le bruit demeure incessant. Parfois, le vacarme s'intensifie à tel point que l'on entend distinctement les hurlements du bureau de la vie scolaire situé à l'étage inférieur. Mais personne ne s'y rend pour calmer les élèves, cela porte plutôt à sourire. Le CPE lors d'un boucan inaudible nous dit : « *c'est tout le temps comme ça... Heureusement que ce n'est que de la techno !* » Puis il rit.

Jamel et Pascale, jeunes professeurs à élite expriment leur surprise devant un tel désordre. *« Ici, les profs, ils sont entre eux, ils parlent pas, et les élèves, je les trouve pas si faciles que ça. J'ai pas de gros problèmes, mais c'est pas si simple que j'aurais pu le croire. »*

Malgré leurs tentatives, ces deux recrues ne parviennent pas à s'intégrer dans leur nouvel établissement. Tous deux issus de milieu modeste, ils découvrent un monde inconnu et surprenant. Ces enseignants inexpérimentés, fort étonnés de rencontrer des classes dissipées, nous interpellent fréquemment afin de comprendre cette situation. Mais d'autres évoluent dans l'angoisse de leur nomination future et se remettent considérablement en question. Incapables de « tenir leur classe » dans ce type d'établissement scolaire, ils s'interrogent quant à leurs qualités pédagogiques, mais surtout sur leur avenir dans des collèges réputés plus difficiles. Isolés, ceux-ci situés dans le bâtiment réservé aux matières techniques traversent rarement la rue pour se rendre en salle des professeurs ; prétextant de ranger leur salle, ils restent enfermés en son sein durant les récréations.

## Les CES

Les personnes phares constituent les dames employées en tant que CES à la vie scolaire. Lorsqu'elles ne se déplacent pas pour effectuer une tâche demandée par un élève, elles sont assignées au bureau de la vie scolaire pour répondre aux formalités administratives des élèves. Epuisées, elles n'hésitent pas à s'exprimer quand on leur donne la parole, telle Catherine, âgée de 35 ans, en charge de la gestion des absences à élite:

*« Ils sont mal élevés, ils nous traitent pire que des chiens alors qu'on pourrait être leur mère ! On peut rien dire sinon, on dit qu'on sait pas faire ! Mais moi, t'as vu, ils fouillent dans mes affaires, ils rentrent dans le bureau, ils font ce qu'ils veulent et personne dit rien ! Je fais mes six mois et je me casse ! »*

En effet, les élèves pénètrent dans leur bureau dès qu'elles tournent le dos pour les faire enrager de différentes sortes. On entend alors des enfants s'écrier : *« Qu'est-ce que tu nous caches là ? »* en furetant dans leur sac ou dans les papiers afférents à l'établissement. Ou bien, ils simulent un vol de sac, de ballon ou autre objet situé à l'intérieur de leur lieu de travail.

A «Excellence», employés au passage de la rue pour l'accès aux deux bâtiments, ils sont en proie aux farces des élèves. Peu bavards, ces scènes de la rue émanent de nos observations et de témoignages d'élèves et d'adultes. *« Ils servent à rien. Ils arrêtent les élèves et font passer les voitures, c'est dire s'ils sont cons ! »* nous dit Lisa. Les parents d'élèves à la sortie et lors de réunions répètent inlassablement *« qu'ils ne sont pas assez vigilants et que ça ou rien, c'est pareil ! »* Lors du passage durant les interours, on peut voir des élèves passer derrière eux et les imiter en train de faire la circulation; faisant ainsi rire les autres camarades. Et déclarer ensuite : *« heureusement que je suis prudent, car vous n'avez pas regardé où j'allais »*. Amusant les enseignants qui traversent cette rue.

En plus d'être constamment ridiculisés par les élèves, ils se voient aussi gravement dévalorisés par les individus gravitant autour du collège. Ces personnes très faibles à divers niveaux (moral, physique, mais surtout statutaire car en plus de n'exercer qu'un semestre, elles sont dénuées de pouvoir), sont les cibles fétiches de ces élèves puisqu'elles ne possèdent aucune influence directe sur les résultats scolaires. De plus, elles n'ont d'autre recours défensif immédiat que les cris vains et les emportements, amusant fortement ces diabolins. Plus elles sortent de leurs gonds, plus le chahut est réussi ; l'intensité du mécontentement signe la qualité de la farce perpétrée.

## Les surveillants

Les surveillants n'échappent pas non plus à cette règle ; ceux-ci se voient chahutés lors des récréations, mais plus particulièrement en étude pour ce qui concerne « Elite », où il demeure rare d'observer des permanences silencieuses.

*« Les perms ici, c'est l'horreur ! Tu sais pas comment faire pour les tenir...J'ai tout essayé, mais y'en a toujours un pour mettre le bordel ! »* déclare Margot surveillante à « Elite » depuis septembre. Fatima nous raconte à quel point elle est fatiguée en rentrant chez elle :

*« ...L'année dernière, j'étais en Zep, et pourtant j'étais moins crevée qu'ici, j'comprends pas ! Les bourges, ils sont plus fatigans que les autres ! »*

Il est impossible pour un surveillant « d'Elite » de lire ou de se concentrer sur une tâche, puisqu'ils sont sollicités en permanence par les élèves, dont le jeu est de troubler l'étude. L'atrium est constitué de salles de cours à l'étage et de bureaux inhérents à la vie scolaire au rez-de-chaussée. Ouvrant de part et d'autre sur les cours de récréation, un surveillant est chargé de fermer les portes durant les heures de pause, mais là encore, la tâche est ardue, comme en témoigne Carole, en poste depuis trois ans dans l'établissement.

*« Je passe mon temps à refermer les portes de l'atrium à toutes les récrés. Dès que je ferme une porte, ils vont de l'autre côté pour la réouvrir et ainsi de suite. Y'a rien à faire, ça a tout le temps été comme ça ! Y'a un surveillant qui est sacrifié et passe la récré là-dedans à refermer les portes, super! »*

Lors des intercours, une poignée d'élèves s'amuse à rouvrir les portes de l'atrium, en se camouflant derrière les escaliers. Deux surveillantes d'origine modeste n'entretiennent que des relations conflictuelles avec les élèves. *« Oh pardon ! Je n'ai pas fait exprès! »* sont des mots employés par les élèves les bousculant « par inadvertance ». Ou encore : *« Attends, je dis bonjour car je suis poli, moi ! »* sont des réponses données à leur adresse quand elles leur demandent de ne pas rester dans la rue et de regagner leur classe. Ne bénéficiant d'aucun respect dû à leur statut de pion, il n'est pas rare qu'ils soient chahutés ouvertement lors des récréations de manière insidieuse comme l'illustrent ces deux exemples.

Mais, cela peut parfois aller plus loin comme il fut le cas en janvier dernier pour un surveillant de ce collège, fort raillé des élèves. Ludovic est un jeune étudiant en Arts plastiques de 25 ans ; d'origine très modeste, il s'est régulièrement confié pour nous faire part de son désarroi ou de sa colère envers l'institution, mais le récit qui suit a été relaté par Lisa. Trop « dégoûté », il ne nous a parlé que de l'immobilisme de la hiérarchie et non de l'incident lui-même.

- Lisa : *« Il était dans les escaliers et s'est reçu comme d'hab des coups de coude des gamins. Mais après, il a senti que par derrière, on lui tirait les cheveux. Il a essayé de se retourner pour voir qui c'était et on lui a mis des claques dans la nuque et sur la tête, tu sais, genre : brave bête! ...Il n'a pas pu voir qui c'était à cause du monde qui montait et descendait. Il est mal maintenant. Il n'arrivait pas à se faire respecter... »*

- L'enquêtrice : *Et les responsables ?*

- Lisa : *« On sait pas qui c'est. On devine, mais on n'a pas de preuve ! »*. Le CPE me dit plus tard que *« ça devait arriver car il n'a aucune autorité. »* En lui demandant quelle punition avait eue les responsables, il nous déclara tout naturellement : *« on ne saura jamais qui c'est, alors autant laisser tomber tout de suite ! »*

Ludovic, après cet incident a rédigé un rapport à la hiérarchie afin d'être entendu et les responsables punis. Mais, étant donné la cohue et le nombre d'élèves traversant les couloirs en début de récréation, les coupables n'ont pu être identifiés, et demeurent impunis à ce jour. Depuis, lorsqu'il traverse la cour, on peut entendre des insultes provenant de nul part telles « pédé » ou « tapette ». Il témoigne de cela : *« ils disent qu'on peut rien faire, mais moi, j'en peux plus. Ils veulent rien faire et*

*disent que j'ai qu'à me faire respecter...C'est facile de dire ça ! Ils ont peur des parents, alors ils disent rien ! »*

A partir de février, la présence de Ludovic s'est raréfiée jusqu'au mois de mars, où il n'est plus venu. La seule chose qui inquiète le reste de l'équipe éducative quant à son absence est purement pragmatique : le sous-effectif de la vie scolaire. Ces victimes sont toujours les adultes n'ayant pas ou peu d'incidence sur les résultats scolaires des élèves qui sont victimes des « chahuteurs ». Mais de nouvelles victimes apparaissent ici : ce sont une certaine catégorie sociale d'élèves ; les enfants issus de milieu populaire.

## 2 - De jeunes boucs émissaires

La mère d'une jeune victime a accepté de se livrer à un entretien pour nous relater les brimades dont son fils Guy est la cible. Nous retranscrivons ces propos de manière indirecte, car l'entretien fut informel. Ce témoignage illustre les effets pervers de ce nouveau chahut.

### *Guy, une victime*

Guy est un préadolescent scolarisé en classe de Cinquième à « Elite » ; issu de classe moyenne, il a eu la malchance d'arriver nouvellement de zone rurale. Ne correspondant pas aux critères d'insertion, il a été rejeté, raillé et brimé durant toute l'année scolaire. Seul en permanence et dans la cour de récréation, la classe entière se mobilise et se soude contre cet élève constamment chahuté. Ainsi, Guy (bouc émissaire notoire) a manqué une sortie au théâtre car absent lors de l'annonce, ses camarades de classe lui ont indiqué un autre lieu diamétralement opposé à ce dernier, et ses baskets neuves ont été détériorées à coups de cutter. Martyrisé durant l'année, il n'a pourtant pas été pris au sérieux par l'institution en dépit des inquiétudes manifestes de sa mère, qui a pourtant alerté sans succès son professeur principal.

Pour des raisons diverses, mais identifiables, quelques jeunes occupent le rôle de bouc émissaire dans ces établissements. Hors normes, et ne correspondant pas aux critères électifs de ces collèges, ils se trouvent très vite isolés et donc en proie au défoulement éventuel du groupe. Etrangement, ce ne sont pas les bons élèves, mais plutôt des enfants non vêtus selon les critères, ou bien originaires d'une autre ville qui constituent d'éventuelles cibles. Nos observations flottantes ont amené à recenser de multiples « farces ». Ces « jeux » -qui amusent beaucoup les personnes alors en présence- constituent de réelles brimades pour ces victimes constamment humiliées.

### *Des brimades répétées*

Dans la cour de récréation, on peut apercevoir des élèves nettement isolés des autres. Si l'on reste un moment à proximité, on constate que certains sont bousculés de manière intentionnelle par des camarades de classe, que le livre parcouru est susceptible de tomber très vite à terre, ou bien des moqueries adressées dans le vide peuvent être audibles, mais bien réceptionnées par l'intéressé, qui les connaît déjà. En discutant avec eux, on apprend également que leur cartable disparaît régulièrement pour le découvrir dans des endroits insolites tels au-dessus des toilettes, ou pire encore gisant au milieu d'une flaque d'eau. L'un de ces élèves a tellement eu ses manuels scolaires endommagés à « Excellence » qu'il a dû effectuer une punition pour non respect des livres, tout en recopiant ses cahiers de cours où l'ancre fut effacée par l'eau stagnante dans la flaque. Là encore, malgré nos interrogations, cet enfant âgé de treize ans n'a rien voulu dire des éventuels responsables. Tout ce qu'il a déclaré, c'est « *je m'en fous, je vais bientôt partir !* ». Arborant des résultats scolaires fort médiocres, il a souhaité regagner une filière technologique. Comme ce collègue n'en dispense pas, il est garanti de quitter l'établissement.

## II - L'UTILITE SOCIALE DU CHAHUT

### 1 Des cibles socialement choisies

#### *Les adultes*

Le profil des victimes adultes reste inlassablement le même ; en dehors des professeurs affublés d'un handicap physique ou de personnalité fragile, les clivages sociaux traversent cette communauté scolaire. On comprend alors que les surveillants, les dames employées en qualité de C.E.S. perçus sous le stéréotype de pions ou de larbins, sont l'objet de prédilection du chahut puisqu'ils constituent les victimes les plus faciles et les plus légitimes. On voit comment Le Petit Chose<sup>10</sup>, victime de chahut par des élèves issus d'une catégorie supérieure demeure impuissant face à une institution qui ne peut lui donner raison...A « Elite », les CES doivent parer aux diverses sollicitations des élèves tels la distribution du papier toilette ; Réduites au rang de dame-pipi et sans cesse humiliées, leur courte expérience au collège les marquera à jamais sans que quiconque ne s'en soucie.

Les quelques enseignants chahutés tels les jeunes stagiaires ou les professeurs fragiles des disciplines secondaires, se réfugient dans le mutisme. Dans un collège où les élèves sont réputés charmants et appliqués, se reconnaître chahuté est l'aveu d'une défaillance, voire d'une erreur d'orientation professionnelle. Le spectre du mauvais professeur incapable de tenir sa classe est ici d'autant plus renforcé qu'il est rare. A cela, vient se greffer le sentiment de peur des jeunes recrues, qui mutées ultérieurement dans des collèges réputés plus difficiles, s'inquiètent sérieusement quant à leur avenir. Enfin, la culpabilité les envahit devant les actes révélés dans les établissements sensibles. Ils pensent ne pas avoir droit de parler dans la mesure où leur collège reste exempt de ces faits spectaculaires. Ne pouvant pas décevoir à l'égard de leurs collègues agressés quotidiennement se plaindre de leurs conditions. La hiérarchie, fort avisée de ce phénomène, au lieu d'agir en leur faveur, se contente de leur administrer les classes les moins honorables afin d'éviter les sempiternels reproches des parents d'élèves mécontents. Les victimes adultes sont inchangées et leur souffrance non prise en considération par l'institution. Aujourd'hui, où l'école n'accueille plus un public homogène, ce chahut « sacrificiel » affecte de nouvelles victimes : la minorité d'enfants issus de milieu social pauvre.

#### *Les victimes élèves et la triple victimisation*

Victimes de la violence symbolique institutionnelle, les élèves issus de milieu populaire connaissent une double victimation à l'intérieur de leur catégorie sociale d'origine.. Les observations menées durant les interclasses ont permis de constater les railleries des chahuteurs. Mais à cela, l'enquête par questionnaire a révélé une triple victimisation alimentée par des délits plus graves comme le racket. En effet, parmi les 10% d'élèves exclus, plus de la moitié se regroupent et perpétuent des actes délinquants dans leur quartier de résidence. Exclue de la culture d'établissement, ils se regroupent et persécutent à leur tour les plus faibles : les autres enfants exclus et déjà chahutés par les élèves majoritaires. Les résultats de l'enquête sur les microviolences et climat scolaire menée en 2003 à « excellence »<sup>11</sup> ont permis de quantifier le taux de racketteurs et d'élèves rackettés auto-

---

<sup>10</sup> A. Daudet, Le Petit Chose, 1968. Les faits relatés datent de 1957 : l'auteur fut alors maître d'études à Alès durant six mois.

<sup>11</sup> E. Debarbieux, « Rapport sur les microviolences et climat scolaire : évolution 1995-2003 en écoles élémentaires et en collèges » commandité par le Ministère de l'Education nationale, auquel j'ai collaboré.

déclaré à 6%. Au niveau des élèves, elles représentent un peu moins de la moitié de la catégorie sociale d'élèves exclus par la culture d'établissement ; id est 4, 5% d'entre eux. Connus des services de police, ils ne gênent pas la bonne marche de ce dernier puisque ces actes répréhensibles par la loi s'effectuent pour une grande part à l'extérieur du collège, ou ne touchent que d'autres élèves non intégrés par la culture d'établissement ; c'est à dire la moitié restante de jeunes issus de milieu populaire.

## 2. Sous la complicité de la culture d'établissement

### *La norme d'excellence*

5 % des adultes du collège sont également microvictimisés en toute impunité. Les victimes ne peuvent être entendues, car la règle d'or est de ne pas faire de vague. Pour exemple, nous relaterons une phrase du CPE d'« Excellence » concernant un élève de troisième pris en train de fumer dans les toilettes par une des deux surveillantes non appréciées des élèves. A ce sujet, et fort ennuyé d'administrer une punition, il déclara en substance :

*« Hayet a vu. On ne peut pas fermer les yeux sur tout. Mais quand on dit les choses, rien ne va plus. Les élèves sont un peu potaches, mais ils ne sont pas méchants. »*

De plus, si les élèves admettent la valeur éducative des punitions, ils tiennent cependant pour infiniment plus graves celles qui sanctionnent le travail de celles condamnant la mauvaise conduite. L'idéal de l'élève qui allie de bons résultats à des talents de chahuteur s'exprime majoritairement. La connivence des enseignants renforce cette idée ; les « Anciens » en plus de banaliser ce phénomène, rient volontiers des « blagues ». Un professeur d'élite fort respecté à la lecture du tableau de renseignements nous informant de : « deux heures de retenue à effectuer pour avoir lancé un pétard au réfectoire sur un agent de service et a ricané », nous a répondu d'un ton enjoué : « bien sûr qu'il a ricané, il n'allait pas pleurer, sinon, il ne l'aurait pas fait ». Si ce chahut perdure dans ces établissements, c'est parce qu'il occupe une fonction essentielle dans ce système. Il est un moyen institutionnalisé de résoudre la tension latente qu'engendre le système traditionnel et la pression d'un collège d'élite.<sup>12</sup> Les parents, en consommateurs d'école avisés<sup>13</sup>, veillent activement au rendement de leur enfant et rajoutent très souvent à la charge des devoirs hebdomadaires, des cours particuliers afin de se conformer à la règle de l'excellence et les résultats scolaires représentent l'unique consensus général ; la discipline et les incidents hors classe sont jugés dérisoires. Dans de tels établissements, la santé scolaire se mesure aux résultats alors que les questions de discipline demeurent l'apanage des collèges plus moyens.

### *La cruelle différence*

Ainsi, dans ces collèges, les enfants issus majoritairement des classes privilégiées évoluent dans un milieu familial autour de réseaux internes à leur condition sociale. L'élève non avisé de ces codes est alors perçu comme différent. Cette différence engendre son exclusion. Victimes de harcèlement moral de leurs pairs, leurs résultats scolaires sont souvent catastrophiques. Les insultes,

---

« Elite » ayant refusé la passation du questionnaire, seuls les collèges « sans-histoire » et « excellence » font partie de l'échantillon.

<sup>12</sup> « Là où règne le chahut traditionnel, le rendement du système pédagogique reste satisfaisant » J. Testanière, op.cit, p.30

<sup>13</sup> R. Ballion, Les Consommateurs d'école, Paris, Stock, 1982.

les farces, les fausses accusations les conduisent à être fréquemment punis. Prenons l'exemple des cartables volants. Il est d'usage que le détenteur du cartable entraînant l'arrêt brutal d'une voiture soit puni à la place du « farceur ». Les victimes sont ignorées car les brimades dont elles sont la cible ne troublent en rien le bon fonctionnement de ces établissements scolaires. Bien au contraire, grâce à elles, la tradition perdue et l'ascèse exigée lors des cours académiques peut continuer grâce à ces moments d'exaltation.

« La violence intrinsèque au chahut n'est pas perçue par les chahuteurs, elle n'est perçue que par « les victimes habituelles », dont la souffrance est méconnue par tous » (E. Debarbieux, 1998, p. 95). Les enfants issus des catégories populaires sont la risée de leurs camarades et mis à l'écart. Souvent seuls dans leur classe, ils représentent un exutoire providentiel pour les chahuteurs, mais également pour les élèves issus des catégories dominées, qui les violentent plus gravement encore. A « Elite », Guy dont nous avons précédemment parlé a essayé diverses brimades émanant des caïds tout en subissant les « farces » des camarades de classe.

### *Un certain tri social*

En plus de permettre un défoulement providentiel, ce chahut effectue un tri social entre élèves issus des classes dominantes et dominées. Il est en cela cohérent dans une approche systémique : il s'adresse à des élèves issus des groupes dirigeants et destiné à constituer la future élite de notre pays. Tant qu'il y a chahut, le dialogue reste possible car il n'est pas la négation de l'école.

Alors que les chahuteurs appartiennent à la catégorie sociale supérieure, les victimes, elles, sont issues des classes populaires ou moyennes. Dans les classes dominantes, comme dans toutes, il existe une culture propre, des codes, des rituels, un habitus intrinsèque. Or, appartenant aux « héritiers », elle est à contrario inconnue ou méconnue des rares élèves issus de milieu modeste dans ces collèges. C'est pourquoi, ce chahut que l'on croyait disparu, perdure dans ce type d'école sous une forme insidieuse.

Plus que l'élément régulateur qu'il était jadis lors d'une école accueillant un public homogène, il est également une forme souterraine de tri social et un instrument de domination.

Malgré l'excellente réputation de ces collèges, certains enfants sont brimés, volés, voire rackettés, des adultes régulièrement humiliés sans que personne ne s'en inquiète outre mesure. Ces victimes constituent l'élément régulateur d'un système sans cesse montré en exemple et valorisé. Elles contribuent à l'homéostasie en assurant une soupape de sécurité. Alors, pourquoi tout bouleverser ? Lorsqu'un système fonctionne avec autant de brio, il est dangereux de compromettre son équilibre en intervenant. « Aucun changement, aucun apprentissage ne peut avoir lieu sans rupture. Si l'on veut le changement, il faut accepter l'inévitabilité des crises »<sup>14</sup>.

« La violence ne pourrait pas le climat des écoles privilégiées »<sup>15</sup>, mais ce n'est pas pour autant qu'elle n'existe pas. Montrés en exemple en raison de leurs remarquables résultats scolaires et convoités par nombre de parents d'élèves avertis, les collèges dits favorisés, bien que réputés, ne sont jamais sous le feu des projecteurs à l'instar des collèges sensibles. Tout se passe comme si la violence scolaire ne sévissait que dans les milieux pauvres. Or, elle possède également son lot de victimes dans les établissements de type « centre ville ». La loi du plus fort exposée par S. Rubi<sup>16</sup> n'est pas l'apanage des enfants issus de milieu populaire ou des « quartiers ». Elle sévit dans les milieux huppés, où les jeunes de bonne famille réussissent au détriment de quelques personnes étrangères à la norme de leur caste.

Bien que moins spectaculaire et plus insidieuse, elle engendre néanmoins autant de dégâts à l'encontre des personnes. Les adultes chahutés, isolés par leurs collègues et sans cesse raillés par ces

---

<sup>14</sup> M. Crozier, *L'acteur et le système*, Paris, Ed. du Seuil, 1977. 401.

<sup>15</sup> E. Debarbieux, op. cit., p. 64, 1999.

<sup>16</sup> S. Rubi, in *l'Oppression quotidienne*, Paris, La documentation française, p. 56-60, 2002.

élèves se sentent seuls face à leur mal-être, dans une situation de stress inquiétante<sup>17</sup>. On ne peut exprimer ce qui n'existe pas officiellement et porterait même à sourire.

Le problème reste entier, car ce chahut « néotraditionnel » non reconnu par l'institution permet au plus grand nombre de réussir brillamment. Élément régulateur d'un système rigide, on peut raisonnablement se demander s'il n'optimise pas les performances de ces collègues.. Ainsi, les élèves issus de milieu modeste chahutés quittent de leur propre chef un établissement qui leur est hostile officieusement, mais qui officiellement les accueille en vertu des valeurs républicaines et dans le respect de la carte scolaire. On ne parle pas de violence dans ces collèges et il est vrai que les conditions de travail d'une majorité d'acteurs y sont optimales, mais, ce n'est pas parce qu'un phénomène n'est pas connu qu'il n'existe pas. Pour preuve, ici, on recense à la fois une violence symbolique et physique.

Dans ces deux collèges, il existe un fort lien entre exclusion et violence. Mais cette exclusion n'aurait jamais pu naître sans cette cohésion du corps enseignant et des élèves dans un esprit commun, autrement nommée culture d'établissement. Cette culture commune tant louée par les chercheurs en éducation, qui déplorent son absence dans nombre d'établissements sensibles, montre ici l'une de ses limites. En effet, si elle doit être sollicitée dans le but d'inclure un maximum d'élèves ; ici, elle tend à l'exclusion d'une certaine catégorie d'entre eux : les enfants issus de classe moyenne et populaire.

Ce chahut reste cependant conforme à l'idéal républicain, qui se préoccupe de la seule « transmission des connaissances<sup>18</sup>. Elle est prise à son propre piège, car, grâce à ce chahut « néotraditionnel » et les diverses exclusions engendrées, la diffusion des Lumières est assurée. A « sans-histoire », qui ne tolère pas de chahut, l'exclusion et la répression de ces élèves est effectuée avec véhémence par les adultes. Le tri social est alors assuré par l'équipe éducative et non plus par les pairs. Cette nouvelle fonction exclusive de ce chahut « néotraditionnel » reste encore à développer et d'autres enquêtes dans ce type de collèges permettraient d'affiner ces résultats.

## BIBLIOGRAPHIE

**Ballion. R.** - *Le choix du collège : le comportement éclairé des familles*, R.F.S., 1986, XXVII, 719-794.

**Boumard. D, marchat.J. F.** - *Chahuts. Ordres et désordre dans l'institution éducative*, Paris, a. colin, 1993, 111p.

**Bourdieu P. Passeron J-C.**- *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, ed. de minuit, 1970.

**Bouvier P.**- *La socio anthropologie*. Paris, a. colin, 2000, 222 p.

**Chamboredon J. C.**- « La délinquance juvénile ». *Revue française de sociologie*, vol XII, n°3. juillet-septembre 1971.

**Charlot B.**- *L'école et le territoire : nouveaux espaces, nouveaux enjeux*. Paris, a. colin, 1994.

**Charlot B.**- *Le rapport au savoir en milieu populaire*. Paris, éd. Anthropos, 1999.

**Cherkaoui M.**- *Les paradoxes de la réussite scolaire*. Paris, p.u.f., 1979, 223p.

**Cousin O.**- « L'effet-établissement, étude comparative de douze collèges ». Thèse de doctorat, université bordeaux 2, sous la direction de F. Dubet, 1994.

**Crozier M., Friedberg E.**- *L'acteur et le système*. Paris, ed. du seuil, 1977, 500p.

**Debarbieux. E.** (1998a). – « La violence à l'école : 30 ans de construction sociale de l'objet (1967-1997) ». r.f.p. n°123.

**Debarbieux E., Garnier A., Montoya Y.**- *La violence en milieu scolaire 2. Le désordre des choses*. Paris, e.s.f., 1999, 190 p.

**Derouet J.C.** - *L'école dans plusieurs mondes*. Paris, de boeck, 2000, 299 p.

---

<sup>17</sup> Les travaux de L. Janot sur le stress des enseignants montrent que « l'effet négatif de l'établissement sur le stress de l'individu, semble tenir au climat et à la structure organisationnelle » Mémoire de DEA, p. 61. Représentant dès lors, un des effets néfastes d'une culture d'établissement.

<sup>18</sup> La valorisation de l'instruction dans l'école française se caractérise « par la valorisation presque exclusive du développement verbo-conceptuel ».A. Prost, « L'école et la famille dans une société en mutation », 1981, p. 47.

- Douet D.-** *Discipline et punitions à l'école*. Paris, p.u.f., 1987, 214 p.
- Duru-Bellat, Van-Zanten.** - *Sociologie de l'école*. Paris, a. colin, 1999, 252 p.
- Duru-Bellat, Mingat. A.** -« Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte fait des différences ». r.f.s., xxix, 1988, 649-666.
- Durkheim E.-** *Sociologie et éducation*. Paris, le sociologue, 1922.
- Forquin J.C.-***Ecole et culture*. Paris, de boeck, 1996.
- Garther-Thurler. M.-** « Relations professionnelles et culture des établissements scolaires : au-delà du culte de l'individualisme ? » r.f.p. n°109, 1994.
- Henriot-van Zanten A.-** « Approches ethnographiques en sociologie de l'éducation : l'école et la communauté, l'établissement scolaire, la classe». r.f.p., 1995, xxxvi, 81-121.
- Hoggart R.-** *La culture du pauvre*. Paris, éditions de minuit, 1957.
- Imbert F. et le girp.-** *Vivre ensemble, un enjeu pour l'école*. Paris, e.s.f., 1997, 164 p.
- Laborderie R.-***Le métier d'élève*. Paris, hachette, 1991, 159 p.
- Lelievre C. -** *Histoire des institutions scolaires (depuis 1789)*. Paris, ed. natan, 1990.
- Le Wita.I. -***Ni vue, ni connue*. Paris, ed. De la maison des sciences de l'homme, 1988, 200p.
- Paty D. -***Douze collèges en france*. Paris, la documentation française, 1977, 279p.
- Payet J.P.-** *Collèges de banlieue (ethnographie d'un monde moderne)*. Paris, a. colin, 1995, 206 p.
- Perrenoud P.-***La fabrication de l'excellence scolaire*. Paris, e.s.f., 1990.
- Perrenoud P.-** *Métier d'élève et sens de l'école*. Paris, e.s.f., 1994, 197 p.
- Perrot. M. -** *Le mode de vie des familles bourgeoises*. Paris, presses de la fondation des sciences politiques, 1982, 299 p.
- Pincon M., Pincon-charlot M.-** *Dans les beaux quartiers*. Paris, ed. du seuil, 1989, 254 p.
- Prairat E.-** *Eduquer et punir*. Nancy, p.u.f., 1994, 300 p.
- Testaniere J.-** « Chahut traditionnel et chahut anomique dans l'enseignement du second degré ». r.f.s., 1967, 17-33.
- Woods P.-** *L'ethnographie de l'école*. Paris, a. colin, 1990, 172 p.
- Zimmerman. D.-** *La sélection non verbale à l'école*. Paris, esf, 1982.